

III - LES QUESTIONS

UN RECIT (3,5 points)

1 - a (0,5 point)

La narration est conduite à la troisième personne tout au long du texte : "il fut au lit", "il souffla", "il avait très chaud", etc.

1 - b (0,5 point)

"Est-ce que j'aurais peur ?", ou bien : "Demain, à cette heure-ci, je serai peut-être mort". « Peut-on avoir peur malgré soi ? »...

2 (0,5 point)

Le "ont" est un présent de l'indicatif, à valeur de vérité générale.

3 - a (1 point)

Dans les premières lignes, nous avons d'abord une conjonction de subordination, puis quatre adverbes, dont l'un ("puis") a la valeur d'une coordination :
"Dès qu' [...] puis [...] puis [...] encore [...] puis".

La fin du texte contient une conjonction de coordination ("et") une locution adverbiale ("tout à coup"), une conjonction de subordination ("quand") et un adverbe à valeur de coordination ("alors") :

"Et [...] tout à coup [...] quand [...] et [...] et [...] tout à coup [...] et [...] Alors".

3 - b (0,5 point)

L'auteur par le choix de courts paragraphes, insiste sur la nature et la fonction de son récit : il s'agit d'un relevé, d'une énumération de pensées, d'actions, de sentiments, qui rendent plus perceptible au lecteur l'état d'agitation du personnage.

3 - c (0,5 point)

Le rythme ainsi créé est "haché", "morcelé".

UN SENTIMENT (5,5 points)

4 - a (1 point)

Le sentiment qui domine le personnage est celui de **la peur**.

Il est dû aux circonstances suivantes : il est à la veille d'un duel au pistolet. Le chapeau qui précède le texte de Maupassant l'indique clairement : "Provoqué par le rédacteur d'un autre journal, il décide de se battre en duel, au pistolet, pour défendre son honneur". Le texte lui-même n'évoque cette situation que de manière implicite : "Il irait sur le terrain [...] Mais s'il tremblait [...] demain, à cette heure-ci, je serai peut-être mort", etc.

4 - b (1,5 point)

Le mot "peur" est répété : "Est-ce que j'aurais peur?" [...] "Aurais-je peur ?" [...] "Peut-on avoir peur malgré soi" [...] "Alors il eut peur...". Ce mot est précisé par d'autres appartenant au même champ lexical, dans la gradation suivante : "ce doute [...] cette inquiétude, cette épouvante".

4 - c (1,5 point)

On peut suivre l'ordre du texte ou suivre un ordre logique, c'est-à-dire suivre dans l'ordre les symptômes cliniques et physiologiques de l'émotion particulièrement intense qu'est la peur : Cela se traduit d'abord par une **agitation** qui fait que Duroy ne tient pas en place ("Il se tournait et se retournait, demeurait cinq minutes sur le dos..." etc) et qu'il n'arrive pas à s'endormir ("il ne pouvait parvenir à s'endormir").

Cette agitation physique se traduit par une **accélération du rythme cardiaque** ("Pourquoi son coeur se mettrait-il à battre follement à chaque bruit connu de sa chambre ?") suivie de **transpiration** ("Il avait très chaud dans ses draps, bien qu'il fût très froid dans sa chambre").

Ce qui déshydrate Duroy qui éprouve une sensation de **soif** ("Il avait encore soif. Il se releva pour boire").

On constate aussi qu'il a **du mal à respirer** ("il lui fallait ouvrir la bouche pour respirer [...] tant il demeurait oppressé"), qu'il est "**pâle**" ("il était pâle, certes, il était très pâle, très pâle"), manifestation bien connue de la peur.

5 - a (0,5 point)

Il s'agit de trouver des modalisateurs.

Une locution adverbiale de manière : "**à peine**", le trouble ayant pour effet de rendre plus difficile la reconnaissance de son visage dans le miroir.

Un verbe : "**sembla**" ou encore "**parurent**", le trouble ayant pour effet de modifier la perception de son image.

5 - b (0,5 point)

Le narrateur adopte le point de vue de son personnage, pour montrer ce qu'il ressent. Il s'agit d'un effet de focalisation ou de point interne.

6 - (1 point)

A la fin du texte, le personnage est victime d'un trouble de la personnalité bien connu, qui consiste à se regarder à distance, comme si l'on était littéralement sorti de son corps : "il se vit distinctement étendu sur le dos dans ces mêmes draps qu'il venait de quitter."

Qui plus est, il a l'impression de voir un mort "il avait ce visage creux qu'ont les morts et cette blancheur des mains qui ne remueront plus".

Attention ! Le narrateur ne dit à aucun moment que le personnage se voit mort au sens propre du terme, et ce n'est pas non plus un pressentiment, car il établit seulement une analogie entre l'aspect qu'offre son corps à distance et celui d'un mort.

Cet état s'explique d'ailleurs assez bien par l'effroyable état d'angoisse aux progrès duquel on assiste depuis le début du texte.

Cela donne une **tonalité fantastique** au texte, bien qu'il ne soit absolument pas fantastique dans la mesure où ce type de dédoublement est bien connu des psychiatres, même à l'époque de Maupassant.

UN DISCOURS (6 points)

7. Tableau des connecteurs logiques (2 points).

Cause	Conséquence	Opposition	Hypothèse
puisqu' (3 fois)	si ... que	mais (2 fois)	si

8. (2 points)

La **raison** semble dans un premier temps prendre le dessus sur le sentiment puisque le narrateur, grâce au style indirect libre ("Non certes il n'aurait pas peur") met en évidence la volonté de son personnage de surmonter sa peur. Pour étayer sa conviction, deux propositions subordonnées de cause introduites par "puisque" insistent sur les raisons qui étayaient sa détermination. A cette répétition s'ajoute le rythme binaire des deux infinitifs qui expriment la conséquence de la volonté : "se battre", "ne pas trembler".

Dans un deuxième temps, c'est le **sentiment** qui reprend le dessus. Ce renversement de situation est introduit par la conjonction de coordination à valeur adversative "mais", suivi de la mention de la conscience du sentiment : "il se sentait si profondément ému qu'il se demanda".

Suit une question qui met en exergue la **lutte intérieure** (soulignée par la préposition "malgré") que se livrent chez le personnage la volonté affichée précédemment et la peur : "Peut-on avoir peur malgré soi ?". On peut remarquer au passage que la troisième personne "on" témoigne de la volonté de Duroy de ne pas se laisser submerger par cette lutte. Il ne dit pas "je", comme s'il voulait l'éviter.

Dès lors, l'énumération qui prolonge le nom "doute" et suit le verbe "envahit" ("cette inquiétude, cette épouvante") consacre la **domination du sentiment sur la raison**.

Enfin deux questions précisent le doute en le projetant dans l'avenir : Duroy sera-t-il dominé par sa volonté ou par la peur ?, "cette force plus puissante que sa volonté". On a donc une comparaison qui souligne encore une fois le duel que se livrent en lui volonté et sentiment.

9. (2 points)

Les formes à relever sont toutes des **conditionnels présents** : "aurais-je", "il n'aurait pas peur", "qu'arriverait-il", "il irait".

La première se trouve entre guillemets, à la première personne. C'est un élément du discours qui s'oppose au récit. Il s'agit donc d'un vrai conditionnel de style direct. Il **exprime le doute**.

Les seconds sont en revanche insérés dans le récit, mais appartiennent au **style**

indirect libre. Ce sont des conditionnels présents sans aucune valeur conditionnelle. Ils ont une valeur de **futur dans le passé.**

IV - L'EXERCICE DE REECRITURE (4 points)

Et un singulier besoin me prit tout à coup de me relever pour me regarder dans la glace. Je rallumai ma bougie. Quand j'aperçus mes traits reflétés sur la surface polie, je me reconnus à peine, et il me sembla que je ne m'étais jamais vue.